

Irénee ? Vous connaissez ?

- La gloire de Dieu, c'est un homme bien vivant.
- La violence ne se tient pas aux côtés de Dieu.
- Le Fils de Dieu a été semé partout dans les livres de l'Ancien Testament.
- Le service de la liberté est plus grand et plus glorieux que la docilité de la servitude. C'est pourquoi le Christ a voulu que l'homme suive Dieu sans chaînes.

C'était au deuxième siècle qu'Irénee de Lyon écrivait ces choses. Le premier théologien prenait d'emblée la hauteur d'un saint Augustin, il avait la formule choc de Pascal, les vues cosmiques d'un Teilhard de Chardin.

Un livre extraordinaire, qui sort ce mois-ci, va le faire connaître. C'est le centième ouvrage de la collection « Sources chrétiennes ». Le numéro 50 avait été aussi un numéro vedette, en 1957 : c'était le *Chrysostome* du P. Antoine Wenger.

On l'exploite depuis des siècles

L' équipe de « Sources chrétiennes » recherche et présente scien-tifiquement les textes des premiers temps du christianisme. Irénee de Lyon peut être appelé « le premier théologien ». Environ cent ans après l'Évangile (il est né probablement vers 140) il a réfléchi sur l'essentiel de la foi chrétienne avec une telle vigueur de pensée que ce qui est discuté depuis dans le monde des théologiens vient de lui. Nous-mêmes vivons de ses idées et de ses expressions, mais sans le savoir. Nous le saurons mieux avec ce numéro 100 : on parlera d'Irénee, on se nourrira plus consciemment des idées de cet esprit absolument unique qui paraît être notre contemporain et qui touchait presque les contemporains du Christ.

Sa première idée maîtresse : toute l'histoire du monde est récapitulée et annoncée en une mystérieuse Personne qui dépasse le temps et les événements, mais en laquelle les événements et le temps prennent consistance. Le Verbe de Dieu est entré dans l'Histoire

des hommes : cette Histoire s'ordonne autour de lui et elle est dirigée par lui vers l'éternité. C'est la grandeur cosmique du Christ qui englobe tous les espaces et tous les temps : il était, il est, il sera.

Deuxième idée : la croissance de chaque homme et de toute l'humanité. Le Verbe de Dieu, venant parmi nous, s'est fait enfant parce que l'humanité aussi était comme un enfant, il fallait ménager sa faiblesse comme Dieu ménage la faiblesse de chaque homme et ne lui donne pas tout de suite sa vie à porter. Le Verbe-enfant s'est soumis à la loi terrestre de la croissance qui est une loi fondamentale de la vie humaine, et qui a pour conséquence la valeur de la patience. L'homme est l'œuvre d'art de Dieu et Dieu le modèle sans cesse : « Attends patiemment la main de ton Artiste qui fait toutes choses en temps opportun. » La « main », c'est l'Esprit-Saint qui est le mystérieux modelleur de notre personnalité.

Une rétroversion ? C'est un texte original reconstitué à reculons

Ce numéro 100 des « Sources chrétiennes » est-il un livre extraordinaire parce qu'il nous livre un texte de saint Irénee ? Pas uniquement. Le travail pour mettre au point ce texte a été si exceptionnel que cela vaut la peine d'en parler.

Irénee a écrit un grand ouvrage intitulé : *Contre les hérésies*. Très exactement, c'est contre les gnostiques, secte d'illuminés, sorte de « Témoins de Jéhovah » de l'époque qui étaient un danger pour la si jeune Eglise. Irénee a divisé son ouvrage en cinq parties, en cinq « Livres ». Les deux premiers livres, très techniques, exposent les théories des gnostiques. Les trois derniers livres sont seuls nourrissants pour la foi de l'homme d'aujourd'hui. Le livre II a déjà paru dans la collection « Sources chrétiennes » (n° 34). Il s'agissait, pour le moment, de publier le livre IV qui traite ces deux idées : 1. On ne peut connaître Dieu que par Jésus-Christ. 2. Jésus-Christ remodèle l'homme de fond en comble.

Une équipe s'attaqua à ce texte (1). Elle allait se heurter à des difficultés peu ordinaires. Irénee a écrit en grec, mais on n'a plus ce texte. On ne possède que des traductions (une latine pas fameuse et une arménienne jamais étudiée) avec des petits bouts de grec qui se promènent par-ci par-là dans les auteurs antiques.

A partir de ce triple matériel latin, arménien et grec, il fallait présenter aux futurs lecteurs (des théologiens et des historiens exigeants !) :

1. Un texte latin très sûr, résultat d'un patient examen de dix-huit manuscrits ;

2. En latin, tous les éléments du texte arménien qui diffèrent du texte latin (même quand il ne s'agissait que de la présence ou de l'absence de « et » ou de la substitution d'un subjonctif à un indicatif) ;

3. Tous les fragments grecs, dans un texte très sûr, patiemment recueilli dans les manuscrits grecs.

Et tirer enfin de tout cela un texte continu en grec. C'est l'originalité essentielle de ce numéro 100 des « Sources chrétiennes ». En procédant à reculons, pour ainsi dire, on s'est efforcé de reconstituer le texte original grec : c'est ce que l'on appelle une « rétroversion » : réécrire, à 80 % de certitude, ce qu'Irénee avait écrit.

Qui iterum dicentes: Homo est, et quos cognoscit...
224 eum... Veni ad prophetam. et peperit filium, et vocatur
nomen eius admirabilis Consiliarius. Deus fortis, et qui s...

33. 223 quis: qui V || 224 venit V || prophetam V e - ten
AOS || filium om. V || vocabatur C - hatur V || 225 deus || e
AOS || 226 verbum om. AOS || 229 pure om. P || general Q ||
231 et om. e || fortis || e est V || 232 qui om. V

15PM VAO JC

18. THEODORUS, Epistola, II, Floril.
15PM VAO JC. - Edd. Peruschus, f. 39f; Sirmond., IV,
p. 87; Schulze, IV, p. 149 [= PG 83, 172 A]. - Voir
introd. p. 177

Τοιούτου δὲ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Οἱ τὸν ἐκ τῆς Παρθένου
Ἐμμανουὴλ ἐκγόνατον τῆς ἑσῆου τοῦ Λόγου τοῦ
θεοῦ πρὸς τὸ κλέσμα αὐτοῦ ἄβηλου.

Fr. gr. 18. - I τὸς om. A || παρθένῃ B || 2 ἐκγόνατον B ||
2-3 λόγου τοῦ θεοῦ ἑσῆου τοῦ λόγου B

223 - 231 qui - fortis

Fr. 177. 8. 33. 223 qui - fortis. Add. 12157 = A
223 qui: fil autem || 224 venit || 225 aditionem: prophetam ||
|| 225-226 et qui eum: et illum || 226 aditionem: unioem ||
manifestabant: significabant || 228 apertum: aperuit ||
regenerat: regeneravit || 230-231 et hoc factus quod et nos:
idque cum factus est id quod etiam nos sumus || 231 fortis:
fortis est || intermirabile habet genus: preteritum habet quam
nemo enarrabit

... Voir Index. p 102. k

LIVRE IV, 33, 44 234
D'autres encore ont dit: « Il est homme, et pourtant
qui le connaît? » et encore: « J'allai vers la prophé-
tesse et elle mit au monde un fils; son nom est:
Conseiller merveilleux, Dieu fort », et ils ont préché
l'Emmanuel né de la Vierge; par là ils faisaient connaître
l'union du Verbe de Dieu avec l'ouvrage par lui modelé,
à savoir que le Verbe se ferait chair, et le Fils de Dieu,
Fils de l'homme; que lui, le Pur, ouvrirait d'une manière
pure le sein pur qui régénère les hommes en Dieu et qu'il
a lui-même fait pur; que, s'étant fait cela même que nous
sommes, il n'en serait pas moins le « Dieu fort », celui
qui possède une naissance inexplicable.

18. THEODORUS, Epistola, II, Floril.
15PM VAO JC. - Edd. Peruschus, f. 39f; Sirmond., IV,
p. 87; Schulze, IV, p. 149 [= PG 83, 172 A]. - Voir
introd. p. 177

Αὐτοὶ δὲ πάλιν λέγοντες: « Καὶ ἀνθρώπος ἐστὶν, καὶ τίς
γινώσκει αὐτόν; » καὶ: « Προσῆλθον πρὸς τὴν προφήτιν,
καὶ ἔτεκεν υἱόν, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ ὁ Θεμιστοῦς
216 Συμβουλός, Θεὸς ἰσχυρός », καὶ τὸν ἐκ τῆς Παρθένου
Ἐμμανουὴλ ἐκγόνατον, τὴν ἑσῆου τοῦ Λόγου τοῦ θεοῦ
πρὸς τὸ κλέσμα αὐτοῦ ἄβηλου, ἐπὶ ὃ λόγος πᾶρος ἐστὶν
καὶ ὁ Πῦξ τοῦ θεοῦ Πῦξ ἀνθρώπου, ὁ καθαρὸς καθαρῶς
228 τὴν καθάρην ἀνείλετο ἄβηλον τῆς ἀνεργουμένης ἀβήτου
εἰς θεόν, ἐν αὐτῷ καθάρην πεποιθεῖ, καὶ τούτῳ γενόμενος
ἕπερ καὶ ἡμεῖς, ὁ θεὸς ἰσχυρός », καὶ ἀδιήγητον ἔχει τὴν
γενεάν.
231 καὶ ὁ λέγοντες: ὁ Κύριος ἐκ Σιών ἐπρόβηται καὶ ἐξ

33. 223 quis: qui V || 224 venit V || prophetam V e - ten
AOS || filium om. V || vocabatur C - hatur V || 225 deus || e
AOS || 226 verbum om. AOS || 229 pure om. P || general Q ||
231 et om. e || fortis || e est V || 232 qui om. V

Arm. 33. 223 qui iterum dicentes iterum autem qui dicunt ||
homo: et homo || 224 veni: appropinquavi || prophetam: mulierem
prophetam || 226 aditionem: unioem || 229 regenerat: regeneravit ||
231 non aut. sumus || 232 dicunt: dicent || in: ex || locutus est: somit

il faut faire correspondre quatre
textes et cinq ensembles de notes
ce qui provoque tout un boulever-
sement à chaque erreur importante),
où les collaborateurs se sentent res-
ponsables de toute erreur qui pour-
rait porter préjudice aux chercheurs
qui, pendant des siècles, feront con-
fiance à l'ouvrage, corriger 996 pages
aussi compliquées a demandé près
d'un millier d'heures... et de fortes
convictions au sujet de la valeur de
ce travail.

Plus longue encore, évidemment,
avait été la rédaction. Mise en chan-
tier en 1957, elle n'était terminée
qu'en 1964. Un seul exemple: pour
établir le texte des 28 fragments grecs
qui se trouvent dispersés chez plu-
sieurs auteurs antiques et qui ne
représentent que 300 lignes du texte
d'Irénée (sur les 4 500 de l'ensemble
du livre IV), il a fallu quatre cent
cinquante heures: recherches et lec-
tures dans plus de 35 manuscrits
(dont, heureusement, beaucoup se
trouvaient à la Bibliothèque natio-
nale de Paris et dont les autres pou-
vaient être consultés en microfilms
à « l'Institut de recherche et d'his-
toire des textes » de Paris), consi-
gnation des résultats dans les notes,
introduction explicative, puis envoi
aux collaborateurs pour qu'ils puis-
sent accorder leur travail avec les
résultats obtenus dans ces recherches...
Quatre cent cinquante heures et il
ne s'agissait là que d'un quinzième
de l'ouvrage!

Les frais d'impression? Plusieurs
millions d'anciens francs. Il faut une
belle dose d'optimisme pour entre-
prendre de pareilles éditions. Mais
c'est un motif de fierté de notre
époque qu'il y ait des organismes et
un public pour encourager et sou-
tenir efficacement une telle entre-
prise.

Irène CHOMIANE

(1) Le P. Rousseau, moine de l'abbaye
d'Orval; l'abbé Charles Mercier, président
de l'Ecole de langues orientales de l'Institut
catholique de Paris; le P. Doutréleau, de
Sources Chrétiennes; M. B. Hemmerding,
du C. N. R. S.

En haut, à gauche, le texte latin. En face, le texte français et en-dessous,
le texte grec. Partout, des notes et des corrections.

Arrivé là, on peut s'attaquer à
l'étape finale: la traduction fran-
çaise. Tous les travaux antérieurs
ayant permis d'aboutir à un texte
français extrêmement sûr, les Fran-
çais seront les premiers à posséder
dans leur langue et dans une édition
française ce que l'on peut consi-
dérer, selon les méthodes scientifiques
actuelles appliquées aux textes litté-
raires, un Irénée authentique.

L'Imprimeur: "C'est le
livre le plus complexe
que nous ayons eu
à composer"

Il a fallu une extraordinaire
plaque tournante pour assurer l'har-
monisation de tous ces travaux en
quatre langues et régler l'entente
entre des collaborateurs dispersés.
C'était le rôle du secrétariat des
« Sources chrétiennes ». Le résultat?
Un énorme volume de 996 pages
que l'on a dû couper en deux:
d'une part, les notes de travail et de
réflexion; d'autre part, le texte
même d'Irénée. Mais présenté de
telle sorte qu'il s'agit d'un véritable
tour de force typographique: ces au-
teurs ont en effet demandé que
chaque double page du livre per-
mette de voir en même temps neuf
choses: le texte français, les anciens
fragments grecs, le texte arménien
et la fameuse rétroversion, plus les
notes correspondant à chacun de
ces textes et les références scriptu-

1000 heures de travail
minutieux pour
corriger 996 pages

Mais le plus long, et ce dont le
public ne se doute guère, c'est la cor-
rection minutieuse des épreuves de
ce livre, avant de le livrer à l'impres-
sion. Corriger 996 pages de français,
cela ne demande que le temps de
les lire attentivement. Mais corriger
996 pages d'un livre où tout repose
sur des documents contrôlés qu'on
signale en note, où les renvois sont
incessants, où les langues sont di-
verses et parfois compliquées (le grec
avec ses accents et ses esprits!), où

*Irénée, à l'ordre du jour déjà en octobre 1965, date de cet article paru dans Panorama chrétien...